

13 décembre 1916 – Violente tempête au marégraphe

Le 12 et le 13 décembre 1916, une violente tempête sévit à Marseille. Sous le titre “Un coup de lagarde à Marseille”, le journal Le Petit Marseillais du 13 décembre raconte : “le temps est très mauvais en mer. Hier, des vagues énormes déferlaient sur nos côtes et des masses d’eau arrivaient, par endroits, sur le chemin de la Corniche”.

Cet épisode cause des dégâts assez graves au marégraphe. Les coups de mer enfoncent la fenêtre du mur d’enceinte, fermée par un volet en bois dont les gonds sont arrachés. La fenêtre de l’hémicycle est également cassée et la mer pénètre dans la salle de l’appareil. Passant sur la toiture du bâtiment, de lourds paquets de mer détériorent aussi la couverture en ciment volcanique et provoquent des gouttières ; ils brisent les vitres de la lucarne située au-dessus de l’appareil. L’eau tombe en abondance sur la cage en verre de l’instrument qui ne peut le protéger complètement. De nombreux organes sont mouillés ; le papier détrempe est déchiré par les styles et provoque l’arrêt de l’appareil. Le fil du flotteur est rompu au ras de la virole.

Passant par-dessus le mur d’enceinte, d’imposants paquets de mer remplissent la cour ; le volume d’eau qui entre à chaque grosse vague est tel que la hauteur d’eau y atteint par moments 50 centimètres. Cette eau salée envahit l’intérieur du bâtiment en pénétrant par la porte. Le sous-sol est également inondé et l’eau arrive jusqu’au niveau de la margelle du puits.

Lorsque la chambre inférieure du marégraphe est submergée, de l’eau vaseuse s’introduit dans le tube des médimarémètres où une couche de vase de 4 à 5 millimètres se dépose. Il s’ensuit que les hauteurs d’eau relevées par les sondes sont systématiquement entachées d’erreur jusqu’au nettoyage des tubes.

Dans les jours qui suivent, le mouvement d’horlogerie du marégraphe totalisateur est enlevé et transporté chez un artisan pour être nettoyé et remis à neuf. La toiture est réparée et les vitres de la lucarne remplacées par du verre armé. La fenêtre de l’hémicycle est consolidée. La baie du mur d’enceinte est murée ; elle le restera jusqu’aux travaux de rénovation entrepris en 2006.



A gauche, la baie murée du mur d’enceinte, photographiée en 2005 ; à droite la baie réouverte après les travaux de 2006.



Pour sécher l'intérieur du bâtiment, on rallume le poêle Choubersky, arrêté depuis longtemps par raison d'économie, bien que l'absence de chauffage se faisait nettement ressentir et qu'à certaines époques, l'eau coulait le long des murs.

La cage de protection du marégraphe est démontée pour faire sécher le bois et nettoyer les vitres. La table en fonte est lavée à l'eau douce, puis séchée, piquée et repeinte. La grande poulie, la crémaillère et le cylindre sont nettoyés sans démontage. Cette remise en état occasionne un arrêt du fonctionnement de l'appareil entre le 13 et le 31 décembre 1916 ; la remise en marche a lieu le 31 décembre à midi.

Le rapport rédigé en 1916 ne précise à aucun moment que les employés du service maritime réalisent un nouveau curage de la galerie, qui est toutefois signalé sur un graphique réalisé en 1925. Il n'est en effet pas impossible qu'ils profitent de l'arrêt de l'appareil pour renouveler l'opération entreprise au mois de janvier précédent...

Ces employés luttent de leur mieux contre l'humidité mais celle-ci est difficile à faire disparaître. On demande au gardien, Auguste Barle, de ne plus tenir les diagrammes dans le bâtiment de l'appareil, mais dans celui affecté à son logement.

Il est aussi demandé à ce gardien de maintenir dans la cage vitrée des coupelles contenant du chlorure de calcium, produit connu pour ses propriétés hygroscopiques. Cependant, en raison du conflit qui désorganise le commerce, ce sel se fait extrêmement rare à Marseille ; il est impossible d'en trouver chez les droguistes et c'est finalement un membre du laboratoire de zoologie marine d'Endoume qui accepte d'en céder une petite quantité pour les besoins immédiats du marégraphe.

A. C.